Onna vesita a l'ecoula

Autor(en): **Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-221665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

67me ANNÉE — N° 7. *Fondé par L. MONNET et H. RENOL* Samedi 18 février 1928.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRE DE LA MI-FEVRIER

QUELLE est exactement l'époque du bon vieux temps ? Pour les générations qui nous précèdent, c'est incontestablement la leur. Ce qui se faisait quand les hommes de la génération du dernier quart du XIXe siècle étaient petits, jeunes et après valaient mille fois mieux que ce qui se fait aujourd'hui, et il en est de même, pour les générations qui ont précédé celle-là.

Beaucoup de choses ont changé, se sont transformées du tout au tout; ont disparu; cependant un fait est resté le même, les hommes n'ont pas changé : si les circonstances se sont modifiées, les hommes sont restés les mêmes.

Il en est de bons et de mauvais, d'indifférents, de généreux, de consciencieux et de dévoués, d'égoïstes. Les tartufes sont éternels et les hommes de bien nombreux.

Et l'excellent maître d'école d'un des derniers numéros de notre bon *Conteur vaudois* existe encore et existera toujours. Les hommes n'ont pas changé. Dans les souvenirs d'une écolière dont le maître d'école villageois ne portait plus la milaine — démodée — je lis :

— L'école. L'école est notre vie, l'école nous absorbe. Si les vacances sont les bienvenues, nous voyons approcher éaglement avec joie, la rentrée.

Notre maître donne un charme infini à son enseignement ; à l'aride monotonie de la grammaire et des calculs, il alterne l'histoire et des lectures choisies. Comme nous écoutons les récits de guerres et de défense de nos héroïques aïeux ! Quels généreux transports ! quel enthousiasme, inspiré par les héros de ces combats de géants, par les luttes fantastiques de ces poignées de pâtres, comme au Rothenturm et à la Schindelleghi, par les dévouements sublimes, les glorieux exploits des hommes libres : Winkelried, Wengi, Wala de Glaris, les guerriers tombés au Morgarten dont les noms ignorés aujourd'hui, furent lus pendant longtemps dans les églises devant le peuple assemblé et debout, fêtant le jour anniversaire, comme un jour saint. La participation des femmes suisses aux combats, aux côtés de leurs maris, de leurs frères, de leurs fils : leurs fières et intrépides réponses à l'ennemi et au tyran.

Puis, il nous montre les défaillances et les revers de notre patrie, ses fautes et leurs conséquences. Les Confédérés, unis contre les tyrans, se laissent désunir par la discorde, le plus grand ennemi des nations.

Ah ! la merveilleuse école que notre école. Le maître nous initie aux beautés de notre langue ; ses dictées sont toujours prises dans des œuvres de choix. Nous vibrons au style noble et nerveux des meilleurs écrivains.

Ah ! la bonne école, la belle école. Quelle joie, le matin en s'éveillant, de se préparer pour l'école ; jamais les matinées n'y sont trop longues ; les après-midi passent comme des instants. Qu'il fait bon travailler avec ce maître, un maître sévère, mais juste.

Jamais il ne nous laisse craindre que la science soit difficile à atteindre ; il met tout à notre portée ; il n'enseigne pas seulement, il nous apprend à aimer l'étude, à nous faire des amis de l'étude et de nos livres. Il n'est pas un de ces pontifes qui détiennent la science à eux seuls, la distribuent par bribes, par petites bouchées solennellement indigestes : il nous la présente dans toute sa noblesse, une amie dont il faut faire connaissance chaque jour ; chaque jour un peu plus, chaque jour un peu mieux, car selon son expression, on n'a pas trop de toute une vie pour se familiariser avec quelques-uns de ses trésors. Et ces trésors sont à notre portée, nous n'avons qu'à vouloir; l'étude se dispensera largement à chacun selon ses moyens.

Ah ! la vaillante école ! la bienfaisante école ! Les écoliers heureux ! Les belles années que nous vivons là ! Tout concourt à n'éveiller en nous que des sentiments élevés. Compassion touchante pour l'élève, dont la mère — peinant à la journée — n'arrive qu'avec peine à donner à ses enfants le pain quotidien, et ne peut fournir ni cahiers, ni crayons. — En ce temps-là, les fournitures d'école n'étaient pas gratuites. — A l'instigation de notre maître, chacun apporte ses cinq centimes et l'on forme un fonds, — un fonds pour des cas semblables.

Riches et pauvres y contribuent par cinq centimes à la fois. Cinq centimes, rien de plus.

Aux examens, quelques injustices inévitables se produisent ; l'organisation en ce temps, n'était pas parfaite, elle laissait même une latitude dangereuse aux âmes bien nées. Notre maître, sans allusions aux griefs de quelques-uns, nous rappelle que l'injustice subie ne doit pas inciter à une injustice semblable en représailles, comme le cœur humain y est tout naturellement porté.

Effacez vos rancunes. Vivons en harmonie. Si la vie est courte pour l'étude, elle est trop courte aussi pour permettre aux sentiments mesquins de s'installer dans nos cœurs.

Puis, notre maître nous fait une lecture et placés devant une injustice historique, celle qui nous préoccupe reprend ses proportions véritables.

Et nous chantons pour clore la journée, nous chantons, à quatre voix, l'Invocation patriotique de Richard :

Toi dont le trône est voilé de mystères,
Toi dont l'amour suit le faible mortel
Esprit immense, écoute nos prières ;
Jette un regard sur les enfants de Tell.

Longtemps naguère, un despote farouche
Sema le deuil sur nos champs, sur nos monts.
Et le malheur qui fait prier la bouche
D'un souffle ardent, longtemps brûla nos fronts.

Mais tu veillais, et devant nos murailles,
Lorsque la guerre amenait ses fureurs,
Nos ennemis tombaient dans les batailles,
Comme l'épi devant les moissonneurs.

Mme David Perret.

Assurance. — Au tribunal. — Vous réclamez une indemnité ? Mais votre mari n'était pas assuré sur la vie... il était simplement assuré contre l'incendie.
— Justement, on l'a incinéré.

Déveine — A la mer. — Ce pauvre Hupet !
— Que lui est-il donc arrivé ?
— Comment, vous ne savez pas ? Il s'est noyé.
— Ce n'est vraiment pas de chance, lui qui nageait dans l'opulence.

Niveau d'eau. — Puis-je, docteur, prendre des bains de mer, moi qui suis affligé de la goutte ?
— Je n'y vois guère d'inconvénients, que voulez-vous que fasse dans la mer une goutte de plus ou de moins ?



ONNA VESITA A L'ECOULA

TANDU que la nâi tsî, que lè gonfflie cressant su lè tserrâire quemet dâo lévain que fermeinte, que la bise subllie qu'on crâirâi oûre lè trompette de la fin dâo mondo, lâi a bin à resoudre quand on sè trauve solet su lè tserrâire. L'è justameint cein que peinsâve monsu Gotlièbe que l'ètâi inspetteu dâi z'écoûle dein lè montagne dâo canton de Berna. Quin metî tot parâi ! Corre per ti lè teimps ein avau, ein amon, cambllià lè monton, châotâ lè regalle, po allâ fére vesita à dâi dzein que sè passerant bin de vo vère ! N'è pas quemet lo mâidzo. Stisse, on l'a coumandâ, on l'atteind et on è conteint de lo vère. Na pas l'inspetteu l'è on autro affére. Vint quasu adî quand foudrâi pas et que cein vo z'eimbéte : quand lè mousse tserreyant lo boû, quand lâi a zu lo théâtre âo mécanique lo dzor dèvant, quand lo régent baille condzî po écrire onna misa et dinse dâo commerce. N'è-te pas foteint, dite-vâi ?

Quin pout teimps fasâi clli dzo po monsu Gotlièbe que dèvessâi allâ à pî du La Linque, que l'è dan on pucheint velâdzo âo mâitet dâi montagne, tant qu'âo derrâi ottô âo fin coutset de tot amon, dè coûte lo bon Dieu, iô sè tegnâi onn'écoûla.

Monsu Gotlièbe cougnassâi pas oncora lo régent qu'ètâi on tot novî. Lo seindâ montâve quemet lo tâi âo syndico, drâi amon, puffâve à vo reinvessâ et onna gonflla n'ètâi pas finya qu'ein avâi dza duve z'autre que l'avant recoumeincî. Et pu frâi à avâi lè man tote tiure ! L'inspetteu fasâi on pas ein an, et doû ein derrâi. Dâi coup tsesâi et l'ètâi on pucheint momeint sein pouâi sè remettre de poueinte. Sa barba sè dzalâve et lè get lâi colâvant à dègottâ. Lâi avâi dza trâi z'hâore que troupâve dein la nâi. Dèvessâi tot parâi binstout arrevâ à l'écoûla. Binsu que l'allâve la vère âo premî conto dâo tsemin.

Tandu que sè fotâi dinse la bourlâïe avoué la cramena et la nâi, vaitcé qu'arreve du d'amon on demi-monsu que l'ètâi avoué onna grôcha ludze à 'n'on tsevau. Monsu Gotlièbe lâi fâ dinse :

— Dite-vâi, monsu, è-te oncora bin lliein lo velâdzo ?

— L'è tot suiveint ! Mâ quinta brelâire âi-vo dinse d'allâ âo velâdzo dâo coutset pè clli teimps de misère ?

— Su l'inspetteu dâi z'écoûle dâo canton de Berna et vîgno de La Linque po vère lo novî régent que cougnâisso pas oncora.

— Quaisî-vo ! Pas moyan ! Mâ... jamé vo voliâi lâi arrevâ. L'écoûla sarâi finya dèvant que vo pouaissî lâi ître. Lâi a omète trâi z'hâore pè clli teimps de tsin. Et pu la nâi que puffe lé damon que faut vère cein ! Vo sarâi dein lo cas de lâi restâ.

— Vo crâide que l'è asse lliein ?

— L'è su, et pu oncora pe lliein que vo dio. Ie vé avoué la ludze à La Linque. I'é justameint duve plliècze. Revenî avoué mè. L'è que se vo z'îte prâi pè cllia nâi, on sarâi dein lo cas de vo retrovâ pî âo sailli que vint.

Clli coo desâî bo et bin onna dzanlhie po cein qu'on ètâi à cinq menutes dâi premî z'ottô dâo velâdzo.

Monsu Gotlièbe l'a coumeincî à grebolâ de pouâre. L'è montâ su la ludze, et pu dzibllie avau tant qu'à La Linque, iô l'a payî quartetta âo tserroton ein lo bin remacheint.

Et quauque senanne aprî, quand lè pequosî coumeincîvant à clliori et que Monsu l'inspetteu l'è rezu per amon, vo séde pas cô l'a trovâ que fasâi l'écoûla et que l'îre lo régent ?

L'hommo à la ludze, que lo dzor de la cramena l'avâi baillî condzî âi z'einfant po allâ âi coumechon à La Linque.

L'è lî que l'avâi reverî l'inspetteu !

Sé pas quemet sè sant espllliquâ.

Marc à Louis.

ON EXECUTE DES ORDRES !

Le capitaine au lieutenant :

— Comme vous le savez, demain à 5 heures il y aura une éclipse de soleil (chose qui n'arrive pas tous les jours). Faites partir les hommes à la plaine d'exercice, ils pourront tous voir ce phénomène et je leur fournirai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura évidemment rien à voir, vous laisserez les hommes en chambre.

Le lieutenant au sergent :

— Sur recommandation du capitaine, il y aura demain à 5 heures une éclipse de soleil en tenue de route avec explication du capitaine, ce qui n'arrive pas tous les jours. Par temps pluvieux, il n'y aura rien à voir à l'extérieur, mais alors l'éclipse aura lieu en chambre.

Le sergent au caporal :

— Demain très tôt, à 5 heures, l'ouverture de l'éclipse de soleil, les hommes en tenue de route. Le capitaine dans la salle donnera des ordres s'il pleuvait, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le caporal aux hommes :

— Demain à 5 heures le capitaine fera éclipse de soleil en tenue de route, par un temps pluvieux, par le beau temps en chambre. Rompez vos rangs. Marche !

Les soldats entre eux dans la chambre :

Demain à 5 heures du matin le soleil en tenue de route fera éclipser le capitaine avec explication, ce qui n'arrive pas tous les jours.

NOS VIEILLES CLOCHES
VALLEYRES-SOUS-RANCES

LES deux cloches de l'église de Valleyres-sous-Rances ont déjà été décrites par M. Maurice Barbey, avocat, dans un article paru dans la « Revue Historique Vaudoise », numéro de janvier 1910.

Nous en extrayons les renseignements qui suivent : la *grosse* cloche mesure 60 cm. de diamètre sur 50 cm. de hauteur totale. Dans sa partie supérieure et faisant un tour complet se déroulent deux inscriptions placées l'une au-dessus de l'autre, et séparées par un espace vide de 5 à 7 cm. L'inscription supérieure est composée en belles lettres gothiques de 6 cm. de hauteur. Elle est ainsi conçue :

† IHESVS AVTEM TRANCIE[NS] PER MEDIVM ILLORVM IBAT AMEN.

Ces mots sont la traduction du verset 31, chap. IV de l'Evangile selon Saint Luc (version de l'Abbé Crampon): *Mais lui, Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla.*

Cette citation biblique est suivie de la représentation en relief de la scène de la Crucifixion ; le Christ en croix et au pied de celle-ci se tiennent debout la Vierge Marie et Saint Jean (médaillon rectangulaire de 6 cm. de haut sur 4 de large).

Au-dessous de cette inscription se trouve la seconde ligne en caractères de 3 cm. de hauteur. En voici le texte :

LAM MILE CCCCC ET SIX IE FVS FAITE LAUDATE DOMINVM OMNES GENTES.

C'est-à-dire : *Je fus faite en l'an 1506. Louez le Seigneur, vous, toutes gens (ou toutes ses créatures).*

Après les mots *faite, laudate* et *gentes*, on remarque trois médaillons rectangulaires de même dimensions que le précédent, représentant deux fois la Vierge Marie et l'Enfant Jésus et une fois la Crucifixion.

Dans les deux lignes, chaque mot est suivi d'un signe en forme de S majuscule, agrémenté d'entrelacs d'un style délicat.

La petite cloche mesure 45 cm. dans chaque sens (hauteur et diamètre). Ici l'unique inscription se déroule en deux rubans superposés, séparés par un simple filet en relief, sans intervalle.

Les caractères consistant en majuscules gothiques d'un beau style ont une hauteur de 8 cm. Ils reproduisent la même légende que nous avons lue sur les cloches de Vaulion et de St-Prex. C'est-à-dire :

XPCS VINCIT XPCS INPERAT XPS REGNAT [XPCS] AB O[M]NI MALO NOS DEFENDET AMEN.

Que Christ vainque, que Christ gouverne, que Christ règne, que Christ nous défende de tout mal. Amen.

La deuxième ligne est coupée entre les syllabes *nos, def* et *endet* par de petites figurines en relief représentant la Vierge et l'Enfant, le Christ en croix, Saint-Michel transperçant de son épée le démon ; sur le bouclier du héros se dessine la croix de Savoie.

Enfin après et à la même hauteur que le mot AMEN, on remarque un médaillon ovale de 4½ cm. de haut avec une inscription que M. Barbey n'a pu déchiffrer. Au centre de cet ovale se détache une petite cloche de forme pareille à celles que nous venons de décrire. Il s'agit sans doute de la marque du fondeur, peut-être celle de *Guillaume Chaufourne*, d'Orbe, qui, le 17 juin 1434, fondit des cloches pour l'Eglise de Romont.

La conservation de ces deux antiques bronzes, dont le dernier date probablement de la seconde moitié du XVe siècle, est pour ainsi dire assurée. Leur classement comme monuments historiques, décidé par les autorités communales en 1907, a été ratifié par le Conseil d'Etat le 7 janvier de l'année suivante.

Articles parus : Les Clées, 28 janvier 1928 ; Montagny s. Yverdon, 3 décembre, 1927 ; Noville, 6 juin 1925 ; Penthaz, 5 novembre 1927 ; Renens, 14 avril 1923 ; St Prex, 4 février 1928 ; Vallorbe, 24 septembre 1927 ; Vaulion, 15 octobre 1927 ; Villette, 25 mars 1925 et 4 décembre 1926 ; Vuitebœuf, 31 décembre 1922. — Nyon, 5 mai 1924.

La Patrie Suisse. — Avec son numéro 926 (8 février), la « Patrie Suisse » nous apporte un excellent portrait de Mlle Lisa Wenger, l'écrivain populaire dont la Suisse allemande vient de fêter le 70e anniversaire, d'impressionnantes vues de l'éboulement de Choindez, de belles photographies de Werdenberg, ville et château, la reproduction d'un vitrail d'A. Gaeng et de toute une série d'œuvres d'Emond Bille, consacrées au Valais. Elle y ajoute les portraits de Blasco Ibanez, de C. Slaviensky d'Agreneff et de ses chanteurs, les concours de ski du Marchairuz et de Gstaad. La page humoristique d'Evert van Muyden obtiendra son ordinaire succès. S. R.

LE COPAIN SUSCEPTIBLE

DEPECHEZ-VOUS, me dit ma concierge, un homme attend devant votre porte.

— Quel genre d'individu ?

— Oh !...

Un haussement d'épaules accentua le sens péjoratif du « oh ! ». Les étages furent gravis en vitesse. Un homme, en effet, un bien pauvre homme crispait les poings sur la barrière du palier. Sa tête, qu'allongeait une barbe déteinte, se penchait sur le gouffre de la cour intérieure. Au bruit des pas, il se redressa, essuya d'un revers de main les poils jaunis de sa moustache. Un regard de détresse se posa sur moi, puis vascilla. Le visiteur vit mon inquiétude :

— Ce n'est rien, dit-il. Un peu de vertige, pour avoir regardé du haut de ce sixième.

— Si vous voulez entrer ?

Il se laissa tomber sur un siège.

— Vous désirez ?

— Tu pourrais me tutoyer, d'abord et d'une...

— Mais je...

— Un vieux camarade d'école primaire, classe du papa Durand.

— Pas possible ?

— On change, bien sûr. Toi comme les autres. Cependant, du premier coup je t'ai retrouvé... Mais je vois que tu n'as guère la mémoire des noms : Diottu, Charles Diottu, dit Panosse...

— Comment, c'est toi ?

— Pas d'erreur. Je te remets, à présent ?

Terrible besogne que celle-ci. Fouiller un visage ravagé par le temps, comme, dans les décombres de la maison écroulée on cherche un objet précieux. Rien n'existait plus des traits de ce camarade de jeunesse. Seul, le sobriquet de Panosse ramenait la silhouette falote d'un gamin partisan du moindre effort, doué d'un talent unique : la confection des cages à mouches.

— Mon cher Panosse, je te retrouve maintenant... Tu m'excuseras. Voilà un bout de temps...

— Trente ans que j'ai quitté le pays. De retour en 1924. Tant que j'ai pu vivoter, sans rien demander à personne... Aujourd'hui, par exemple...

— Et quelle profession as-tu exercée, dans ta longue existence à l'étranger ?

— Toutes... Je connais à fond tous les métiers honnêtes... La preuve, j'ai fait six fois faillite.

— Mes compliments. Donne-moi des détails...

— Trop long à te raconter, vieux. Ce qui presse le plus, je ne te le cache pas, ça serait un bon bouilon bien gras.

— Nous déjeunons ensemble, c'est entendu...

— Un bouillon seulement. Ces derniers jours, je n'ai pas pris grand'chose. Alors, tu comprends, l'estomac, faut le réhabituer.

— Pauvre Panosse...

— Une situation, n'importe laquelle, je serais vite remonté, tu sais. Il y a en moi des forces vives, une rare puissance de travail.

— Nous bavarderons au restaurant. Mets ce pardessus. La bise est fraîche.

L'estomac de Panosse accepta quelques suppléments au bouillon. Avec le café vinrent les confidences. Mon vieux camarade réitéra sa demande d'une place, célébra ses facultés d'organisation, sa science du maniement des hommes. Un peu par bravade, je lâchai :

— On cherche un municipal.

Un grand froid descendit alors. Panosse se leva, visiblement vexé et, sans s'inquiéter des autres clients de l'établissement :

— Non, mais des fois... tu ne m'as pas regardé ? Dans la politique, moi ? En pleine force de travail, en pleine possession de mon intelligence, accepter de recevoir chaque matin une pomme cuite sur la joue gauche et une tomate crue sur la droite ? Avec un estomac aussi délabré que le mien, avaler le crapaud quotidien, m'abreuver d'injures, sentir ramper sur moi, sur ma famille, la hideuse calomnie ? Mourir de chagrin ? Ne redevenir honnête et propre et intelligent que le jour des honneurs funèbres, parce qu'enfin je ne gênerai plus personne ? Je t'ai dit n'importe quoi, mais, tout de même une offre acceptable, hein ? Municipal ? Voilà ce que tu oses proposer à un citoyen revenu au pays depuis deux ans, et qui a vu, heure par heure, s'en aller à vau l'eau ses illusions civiques ? Je te demande une place pour vivre, non pour .... !

De la porte, il cria encore :

— Merci de ton bouillon; garde ton pardessus. Et ta place !...

— L'addition, garçon.

— Voilà, monsieur.

Le siècle de la vitesse. — C'est une montre qui marche ?

— Je comprends ! Elle abat son heure en 5 minutes.

Ce n'est pas facile. — Ça se passait au Buffet de la Gare. Un voyageur, pressé de prendre son train, entre en coup de vent. Il frappe fièvreusement sur la table :

— Hé ! garçon, vite deux doigts sur le pouce.

* * *

— Vous avez une fichue mine ce matin.

— En effet... je suis resté huit heures sans connaissance.

— Ah ! mon Dieu. Qu'aviez-vous donc ?

— Je dormais.